

Congrès National des Hospitalités

Eucharistie

Cathédrale – 9 novembre 2014

Introduction

Chers amis,

C'est une grande joie pour moi de pouvoir vous saluer, vous en particulier qui participez au Congrès National des Hospitalités. On vous l'aura sans doute dit et répété depuis que vous êtes là, c'est un grand honneur pour le diocèse de Troyes de vous accueillir, car l'Hospitalité c'est le service sans réserve et sans calcul du petit, du pauvre, du souffrant, et ce que nous faisons au plus petit de nos frères, c'est au Christ que nous le faisons. Je voudrais donc à l'entrée de cette Eucharistie saluer avec respect et reconnaissance votre témoignage et votre engagement. Ce dimanche nous célébrons la dédicace de la Basilique du Latran, cathédrale de l'évêque de Rome et à cause de cela Mère de toutes les églises de la chrétienté. A travers elle ce n'est pas un temple de pierre que nous fêtons, mais l'Eglise en tous ces lieux où les chrétiens se rassemblent pour célébrer le Christ vivant, son Esprit fait de ceux qui se rassemblent les pierres vivantes d'un temple nouveau, le temple de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu que nous devons annoncer à tous les hommes par nos paroles, mais plus encore par nos actions.

Au début de cette Eucharistie, reconnaissons nos propres manques et nos pauvretés et confions-nous à la miséricorde de Dieu.

Je reviens de l'Assemblée des évêques à Lourdes, terre principale de votre engagement. Vous le savez comme moi, certains sont irrités pour ne pas dire scandalisés, par la prolifération des commerces qui y envahissent tout l'espace dès que l'on quitte le périmètre des sanctuaires. Notons quand même qu'ils ne sont pas sur le parvis du Sanctuaire, mais hors de l'enceinte. Mais on pourrait facilement être tenté par la comparaison entre ce qui se passe là et ce qui se passe juste un peu plus loin à S. Frai où des hommes et des femmes de tous âges – des jeunes aussi, comme le rappelle votre congrès – se donnent gratuitement pour le service des petits, des malades.

Je vous demande de ne pas céder à la tentation, car ce qui est en jeu, ce n'est pas de comparer entre des bonnes et des mauvaises manières de vivre ce qui se passe à Lourdes – qui sommes-nous pour juger ? – mais de nous laisser questionner nous aussi par la Parole de Dieu que nous venons d'entendre. Jésus manifeste sa colère contre les commerçants qui se livrent au trafic sur le parvis du Sanctuaire. Ce qui provoque sa colère, c'est que dans ce Temple de Jérusalem qui est destiné à la rencontre entre l'homme et son Dieu, à la prière, aux sacrifices rituels, ni Dieu ni l'homme n'ont plus la première place, mais le commerce. Ce n'est pas seulement Dieu qui n'est pas respecté. L'homme ne l'est pas davantage. Les marchands ne sont pas au service de sa prière, mais c'est lui qui est au service de leur profit.

Ce qui se passe au Temple de Jérusalem est emblématique d'une société dévoyée qui réduit l'homme et le rend esclave, esclave de systèmes économiques, esclave d'idéologies, et cela avec la complicité de tous ceux qui acceptent que les institutions ne soient plus au service de chaque homme mais du profit et du pouvoir de quelques-uns.

C'est face à de telles réalités que le message de Jésus délivré sur le parvis du Temple de Jérusalem prend sa plénitude de sens. Les paroles prophétiques qu'il prononce alors annoncent déjà sa mort et sa Résurrection. Ce Temple qu'il relèvera en trois jours c'est l'homme blessé, détruit, émietté et le Dieu dont il témoigne, Dieu son Père, est le Père de tous les hommes, qui par Jésus fait se lever et advenir l'homme en chaque homme. En purifiant le Sanctuaire, il ne défend pas le temple de pierre, mais c'est l'homme qu'il veut défendre, promouvoir, faire naître, par-delà tous les faux semblants du système religieux de son temps. C'est l'homme, c'est l'humanité, le vrai Temple de Dieu, celui qu'il faut respecter et vénérer.

Il y a là un fort élément de compréhension pour votre mission à vous, membres de l'Hospitalité. Dans cette mission ce n'est pas vous que vous valorisez, ce n'est pas votre charité que vous donnez en spectacle. Dans cette mission ce n'est pas votre propension naturelle à l'altruisme que vous satisfaites, c'est l'homme, temple de Dieu que vous êtes appelés à vénérer et à servir. Cela demande un regard en vérité sur notre monde et notre humanité en ce début de XXIème siècle.

N'aurions-nous pas nous aussi, hommes et femmes participant à cette aventure de l'humanité, et à celle de notre propre humanité, des raisons d'être, comme le Christ, en colère ? Notre responsabilité est en cause. Les marchands du Temple, aujourd'hui, c'est nous tous, victimes et auteurs d'un trafic, où on peut se demander si l'homme n'est pas oublié. Jamais, en particulier grâce à la science, le monde n'a ouvert autant de perspectives heureuses à l'homme, mais qu'en fait-on ? Aide-t-on les hommes et les femmes de ce temps à découvrir où est leur vrai désir de vivre et quels sont les choix nécessaires pour accueillir la promesse d'un monde nouveau ?

Dans les combats d'opinion d'aujourd'hui auxquels nous chrétiens nous sommes mêlés, on a parfois l'impression d'être en présence de commerçants dont chacun veut affirmer la supériorité de sa marchandise sur celle de l'autre, avec des arguments quelquefois violents. Il est temps de revenir au Christ et à la Bonne Nouvelle, dont il nous demande d'être les promoteurs, d'un bonheur possible dans l'amour de l'homme. Et c'est là que j'en reviens à l'Hospitalité. Nous sommes tous témoins, lorsque nous sommes en pèlerinage à Lourdes, du bonheur qui illumine le visage de nos malades. Même s'ils souffrent beaucoup, ils se savent aimés, ils se savent aimés par le Christ qu'ils accueillent dans de belles Eucharisties et célébrations, ils se savent aimés par Marie, la Mère accueillante à toutes les souffrances humaines, ils se savent aimés par ces hommes et ces femmes qui prennent de leur temps pour les accompagner, pour les conduire, pour veiller sur eux.

Une société vit d'échanges d'idées et même d'entrechocs d'idées. Mais celles-ci ne sont respectables que si elles n'asservissent pas l'homme, mais le libèrent, que si elles n'amointrissent pas l'humanité en l'homme mais au contraire magnifient le temple de Dieu qu'il est. Un critère demeurera toujours, celui des Béatitudes : l'amour du Christ élève l'homme dans sa fragilité à la taille d'enfants de Dieu. C'est à cette œuvre-là que nous avons mission de collaborer.

+Marc STENGER
Evêque de Troyes